

électorales, pour élargir son influence et « acheter » l'accès aux milieux politiques et scientifiques du pays. GARNAUT dénonce notamment la corruption de certaines personnalités politiques qui, en échange de financements de la part des donateurs chinois, font avancer les positions du Parti communiste chinois sur les questions internationales. De la même manière, l'auteur reproche également aux universités australiennes d'être devenues de véritables véhicules de la propagande chinoise, allant même jusqu'à accuser certains centres de recherche de détourner leurs financements au profit de la modernisation de l'armée chinoise.

Face à ces offensives chinoises, le gouvernement TURNBULL a défini dès août 2016 une nouvelle stratégie visant à lutter contre l'ingérence étrangère. TURNBULL a par exemple introduit une loi interdisant les financements politiques en provenance de l'étranger et imposé des obligations de divulgation aux personnels étrangers travaillant dans les milieux politiques australiens. Par ailleurs, l'auteur souligne les mérites de cette stratégie de contre-ingérence, qui pose des garde-fous pour ne pas froisser le régime chinois, principal partenaire économique de l'Australie. Ainsi, cette stratégie prend pour principales cibles les activités potentiellement corruptrices de tous les États étrangers, non pas exclusivement celles de la Chine et des Australiens d'origine chinoise. De plus, elle s'efforce de faire une distinction entre les activités considérées comme corruptrices et coercitives et la diplomatie publique légitime et transparente.

Alexandre VELLA
Stagiaire QRN-Australie

acceptations. Pour ne rien gâcher, l'auteur a eu l'excellente idée d'intégrer un cahier cartographique en couleur qui illustre ses démonstrations, de même qu'une trentaine d'encadrés consacrés à des thématiques transverses et des rappels chronologiques, très utiles pour les étudiants. La première partie décortique l'évolution de la notion de puissance à l'époque contemporaine. L'auteur convoque tour à tour les grands géopoliticiens des XIX^e et XX^e siècles, soulignant leur apport conceptuel et démontrant en quoi certains éléments de leur pensée demeurent pertinents en ce début de XXI^e siècle. Il montre comment la notion de géopolitique se renouvelle, proposant sa propre définition : « Étude de la politique de puissance des États et des acteurs politiques, privilégiant le cadre géographique, intégrant les leçons de l'histoire et le poids du contexte, fondée sur les systèmes de représentation réciproque des acteurs, de leurs comportements et de leurs projets. » Il démontre en quoi la puissance n'est jamais donnée, ni globale, mais reste instable, réversible et imprévisible. Dans sa seconde partie, Thierry GARCIN analyse les principaux enjeux contemporains en s'intéressant autant aux acteurs étatiques (avec des développements approfondis sur les États-Unis, la Russie, la Chine et l'Allemagne) et aux coalitions et alliances, qu'aux acteurs non étatiques et aux médias. Sa troisième et dernière partie présente les grands défis, insistant sur le déficit actuel de puissance. Il réfute la notion de monde multipolaire qui implique pour lui une certaine forme d'équilibre, constatant qu'aujourd'hui tous les États paraissent les plus puissants – États-Unis en tête – vont devoir gérer leurs propres faiblesses et contradictions dans les décennies qui viennent. Ces États seront plus que jamais guidés par des considérations de politique intérieure. D'où le titre de son ouvrage qui insiste sur la fragmentation du monde.

L'auteur envisage dès lors les ruptures possibles et la décomposition du système international dont l'un des principaux enjeux sera celui d'encadrer l'intelligence artificielle, faisant à long terme le jeu des Chinois. Pour lui, le pouvoir économique n'a pas supplanté le pouvoir politique. Comme il le souligne, « À bien des égards, on n'a jamais constaté autant de besoin d'État [...] Il s'agit plus aujourd'hui de désorganisation et de réorganisation de l'État que d'effondrement de l'État » (p. 310). Sa conclusion est limpide : le système international, démembré, reste profondément oligarchique, mais il s'agit de plus en plus d'une compétition régulée entre oligarchies inégales ». Au regard des plus récents développements internationaux, il paraît difficile de contester ce constat.

BIBLIOTHÈQUE STRATÉGIQUE



Thierry GARCIN, *La Fragmentation du monde – La puissance dans les relations internationales*, Economica, 2018, 335 p.

Un essai passionnant et très pertinent ! Thierry GARCIN, universitaire et homme de radio qui a animé avec beaucoup de talent sur *France Culture*

l'émission quotidienne « Les enjeux internationaux », pendant plus de trente ans, nous livre un ouvrage qui fera date et qui est à la fois un manuel de géopolitique et une réflexion sur la notion de puissance, sous toutes ses

Au bilan, Thierry GARCIN nous offre un ouvrage précieux pour tous ceux qui s'intéressent au devenir des relations internationales. Nous ne pouvons que l'en remercier.

Pierre RAZOUX

Directeur du domaine « Questions régionales Nord »

Maya KANDEL, *Les États-Unis et le Monde. La politique étrangère des États-Unis de George WASHINGTON à Donald TRUMP*, Paris, Perrin, avril 2018, 187 p.

Dans cet essai synthétique, qui balaie plus de trois siècles d'histoire, Maya KANDEL, historienne, spécialiste du

Congrès et des questions de défense et de diplomatie des États-Unis, propose une mise en perspective bienvenue de la notion et de l'utilisation de l'exceptionnalisme en politique étrangère américaine. Distinguant les grands courants fondateurs et constitutifs de la politique étrangère des États-Unis, l'ouvrage démontre que l'élection de TRUMP et son approche des questions internationales n'est pas une anomalie, mais s'inscrit dans une histoire, celle de l'identité américaine, où les problématiques intérieures sont intrinsèquement mêlées aux décisions de politique extérieure. Rappelant notamment le rôle fondamental du Congrès, le propos remet en contexte des concepts parfois galvaudés ou utilisés à tort dans les débats contemporains tels que l'isolationnisme, qui pour l'auteure n'est qu'un épiphénomène (la neutralité ou la retenue stratégique présentant en revanche des possibilités d'éclairage pertinent sur des choix récurrents des décideurs américains), l'impérialisme ou encore le siècle américain.

Si l'historien pourra regretter des passages rapides sur certaines lectures des événements clés du XIX^e siècle, le propos a le mérite d'en rappeler l'importance et d'éveiller la curiosité du lecteur moins averti sur cette période charnière de l'expansionnisme, constitutive de la naissance d'une grande puissance et de sa politique étrangère.

Au bilan, cet ouvrage important propose des clés inédites pour comprendre les États-Unis et leur rapport au Monde en bousculant les grilles de lecture encore trop empreintes de l'héritage de la guerre froide, et en s'inscrivant dans une approche renouvelée de l'histoire de la politique étrangère américaine, qui tient compte de l'ensemble des facteurs et des étapes constitutives de celle-ci.

Maya KANDEL viendra présenter son ouvrage à l'IRSEM le 8 juin prochain en présence de l'historien Pierre MELANDRI et du colonel Jérôme PELLISTRANDI.

Maud QUESSARD

Chercheur États-Unis

À VENIR

8 juin : L'IRSEM vous convie à une présentation du livre *Les États-Unis et le monde* en présence de l'auteur, vendredi 8 juin de 16 h 30 à 18 h 30 à l'École militaire. [Inscription obligatoire](#).

Présentation du livre
LES ÉTATS-UNIS ET LE MONDE

En présence de l'auteur :
Maya Kandel

Discutants :
Pierre Melandri
Professeur émérite
Sciences Po Paris
Col Jérôme Pellistrandi
Rédacteur en chef
de la RDN

IRSEM
INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE
DE L'ÉCOLE MILITAIRE
www.defense.gouv.fr/irsem

Séminaire
Vendredi 8 juin 2018
École militaire
16h30 - 18h30

Inscription obligatoire

Organisé par Maud QUESSARD

15 juin : L'IRSEM organise un séminaire intitulé « La guerre, le temps et l'espace. Systèmes de pensée et expériences. Peut-on parler de "guerre première" ? », le vendredi 15 juin à l'École militaire, de 17 h 30 à 19 h 30.

Peut-on se contenter de considérer la guerre comme un simple objet d'étude, alors que les implications anthropologiques se répercutent immédiatement sur le champ politique ? On se réfère au néologisme des « arts premiers », qui ne résout que partiellement la question des différences culturelles, des sociétés chaudes et froides selon Lévi-Strauss, des peuples présumés sans ou avec histoire, pour tenter de lever l'hypothèque qui pèse sur l'anthropologie et l'ethnographie depuis leur naissance. À cet égard la philosophie et les sciences sociales permettent de reformuler les enjeux que les sciences en général et l'anthropologie en particulier rencontrent en élisant la guerre pour objet d'investigation. [Inscription obligatoire](#).